

LE PARESSEUX À CRINIÈRE

Les paresseux sont des animaux arboricoles : ils vivent en permanence dans les arbres, ne redescendant que très peu au sol. Leur métabolisme très lent leur a valu leur nom de « paresseux ».

Ils font partie de la famille des Xénarthres*, qui comprend également les fourmiliers et les tatous. Autrefois appelés « les édentés », du fait de leur denture simplifiée, ces animaux sont tous originaires d'Amérique.

Bradypus torquatus

En Anglais : Bradypus torquatus sloth

Taille : 50 centimètres

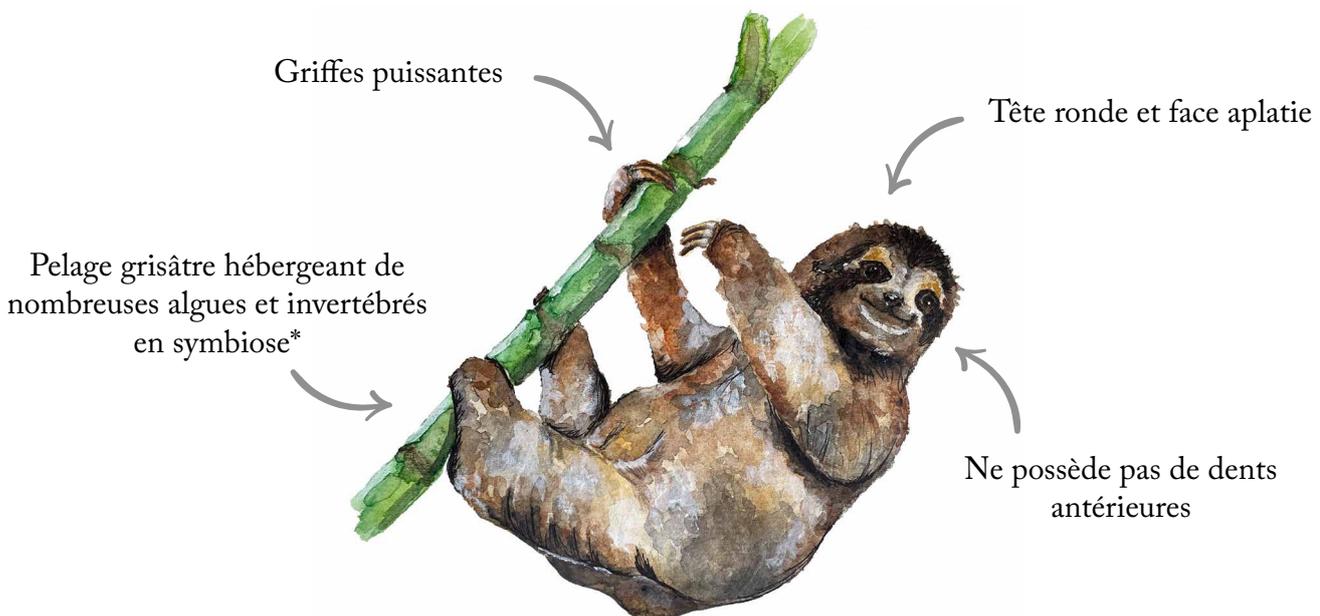
Poids : 4 à 5 kilos

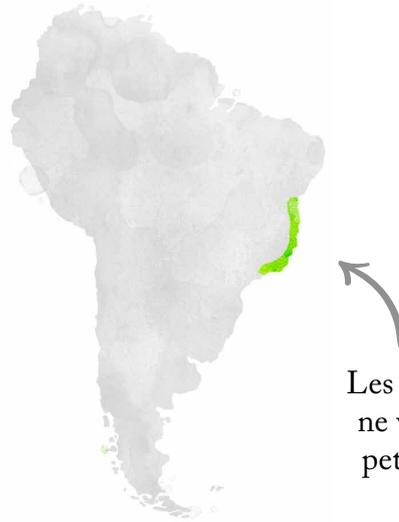
Habitat : Espèce sud-américaine endémique* au biome* de la forêt atlantique (mata atlântica), une forêt tropicale humide localisée le long du littoral brésilien.

Nourriture : feuilles, bourgeons et brindilles de certaines plantes endémiques* : il est folivore*.

Statut UICN : Vulnérable (VU)

Distribution : Brésil





Les paresseux à crinières ne vivent que dans une petite partie du Brésil.

Darwin et les paresseux

Lors de son voyage, Charles Darwin a passé beaucoup de temps au Brésil et en Amérique du sud, ce qui lui a permis de faire un travail d'observation et de description considérable. Il a notamment étudié et prélevé de nombreux fossiles d'animaux géants, dont ceux du Mégathérium, ancêtre des paresseux actuels.

« Les dents indiquent par leur simple conformation que ces animaux mégathéroïdes se nourrissaient de végétaux et mangeaient probablement les feuilles et les petites branches des arbres. Leur masse colossale, leurs griffes si longues et si fortement recourbées semblent leur rendre la locomotion terrestre si difficile que quelques naturalistes éminents ont été jusqu'à penser que, comme les paresseux, groupe dont ils se rapprochent beaucoup, ils atteignent les feuilles en grim pant aux arbres ».

Ce sont les observations et les comparaisons de Charles Darwin entre les ossements fossiles retrouvés sur place et les animaux présents sur le territoire où il se trouvait qui l'ont amené à se questionner. Pourquoi les animaux fossiles ressemblent tant aux espèces actuelles ? Il forme alors une hypothèse : l'animal actuel serait-il le descendant de l'animal fossile ? Leurs différences supposent que les espèces se modifient et évoluent avec le temps.

Cette idée, qui va à l'encontre des théories scientifiques de l'époque, va être à l'origine de toutes ses études et de la réflexion qui l'amèneront, quelques années plus tard, à publier l'ouvrage révolutionnaire *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*.

Avec sa grande vulnérabilité, les paresseux parviendront-ils à s'adapter à temps face à la déforestation et aux changements climatiques ?

Saurons-nous les sauver à temps ou disparaîtront-ils comme leurs ancêtres géants ?

Qui sont les paresseux ?

Les paresseux sont arboricoles : ils dépendent entièrement de leur milieu de vie en haut des arbres pour leur survie. Non seulement ils y trouvent la végétation particulière et rare dont ils se nourrissent (seule une vingtaine de plantes constituent leur menu, toutes endémiques à la Forêt Atlantique), mais en plus, pour se déplacer, ils sont beaucoup plus adroits dans les arbres qu'au sol.

En effet, les paresseux, qu'ils aient 2 ou 3 doigts, sont munis de griffes très longues et puissantes, adaptées pour s'agripper dans les arbres, mais qui les handicapent considérablement lorsqu'ils se retrouvent au sol, ce qui les rend très vulnérables. Ils ne descendent que rarement à terre, pour y uriner ou déféquer. De plus, leurs déplacements sont très lents : ils peuvent passer la moitié de la journée à se reposer.

Malgré leurs griffes impressionnantes, les paresseux ne sont pas agressifs. Au contraire, ils sont très peureux et leur seule défense en cas d'attaque est une sorte de long sifflement, qui leur a valu leur surnom de « aï aï » en guarani.

La fourrure des paresseux est grisâtre, avec parfois des reflets verdâtres. Cela s'explique parce qu'au sein de leurs poils, les paresseux abritent de nombreuses algues et cyanobactéries, ainsi que des invertébrés, avec lesquels ils vivent en symbiose*.

Les paresseux vivent en moyenne 12 ans, et ils peuvent se reproduire vers 2-3 ans. La femelle donne naissance à un seul jeune par an, à la fin de la saison des pluies et au début de la saison sèche (février à avril).

Un milieu de vie unique et fragile

La Forêt Atlantique est une zone située sur la façade atlantique de l'Amérique du Sud. Il s'agit d'une forêt tropicale humide qui présente une biodiversité extrêmement riche et précieuse, mais particulièrement menacée par l'homme.

On y compte près de 20 000 espèces de plantes dont 40% sont endémiques, ainsi que de très nombreuses espèces d'oiseaux, de mammifères, de reptiles ou d'amphibiens, dont de nombreuses sont endémiques également.

Si son étendue était de près d'1,3 million de km², aujourd'hui il n'en reste plus que 95 000 km². En cause principalement, la déforestation par l'homme qui engendre la destruction des habitats naturels au profit de l'expansion urbaine (la plupart des villes les plus peuplées se trouvent au sein de ce biome*), l'agriculture ou l'élevage, mais aussi la pollution des eaux et des sols, les incendies et le braconnage. Parmi les autres dangers qui menacent particulièrement les paresseux, on compte également les dangers du réseau routier (collisions), les chutes, la chasse par les chiens domestiques ou encore les décharges électriques.

L'habitat originel des paresseux est donc fragmenté et les différentes populations se trouvent isolées et ne peuvent, parfois, perdurer faute de pouvoir se reproduire. Cette faible diversité génétique sur certains territoires indique qu'il est nécessaire d'agir pour sauver ces espèces.

Si des aires protégées ont été mises en place, préservant ainsi des parcelles de territoire, ces actions restent insuffisantes. Parallèlement, des centres de réhabilitation et de gestion de la faune sauvage ont été mis en place pour récupérer, soigner et relâcher les animaux sauvages (qu'ils soient blessés, issus du trafic ou de la captivité). Il en existe une cinquantaine au Brésil. Cela permet également de récolter des informations sur chaque animal pris en charge.

L'institut Tamandua

L'institut Tamandua (qui signifie Fourmilier en portugais) est une ONG à but non lucratif du Brésil, dont la mission est de développer la recherche, l'éducation et la promotion des actions visant la conservation des fourmiliers, des tatous et des paresseux (les Xénarthres).

Elle a vu le jour en 2005 et grâce à des équipes pluridisciplinaires, elle intervient à la fois dans les universités, les congrès nationaux, mais aussi sur le terrain pour former les professionnels qui travaillent avec la faune sauvage. Elle coordonne également les programmes de conservation de ces espèces à travers différents projets.

Mais le maintien des individus en captivité le temps de prendre soin d'eux est rendu difficile du fait de la spécialisation de ces animaux sur la consommation de certains végétaux (comportement transmis génétiquement par la mère à ses petits), contexte qui est difficile à reproduire en centre de soin.

C'est ainsi en complément de toutes ces actions que sont développés les aménagements de corridors écologiques* entre ces diverses populations : il s'agit de passages préservés entre les différents territoires occupés par les paresseux, permettant des transferts de population ou des échanges. Ainsi, les animaux relâchés des centres de réhabilitation sont analysés génétiquement pour déterminer les lieux de relâchés les plus propices à l'espèce.

Le projet Paresseux (Preguiças) a débuté en 2019, dans la réserve de Praira do Forte – Sapiranga. Il s'agit de collecter des données sur l'écologie du paresseux à collier (*Bradypus variegatus*) sur la côte de Bahia, pour étudier l'état de conservation actuel de l'espèce. Des actions visant à impliquer les populations locales seront également menées (construction d'une pépinière de semis avec des espèces végétales incluses dans le répertoire alimentaire des paresseux, sensibilisation à l'environnement...). C'est dans cette réserve que va se rendre l'équipe de Captain Darwin pour aller à la rencontre des paresseux et de ceux qui œuvrent à leur sauvegarde.

Glossaire

- ☞ **Biome** : ensemble étendu d'écosystèmes, qui caractérisent une aire géographique, qui est nommé à partir de la végétation et des espèces animales qui y vivent.
- ☞ **Corridor écologique** : il s'agit d'un passage qui relie des espaces naturels, comme un cours d'eau et sa végétation environnante, une haie ou un talus végétal. Ainsi, les animaux et végétaux peuvent voyager d'un endroit à l'autre par ces passages et faire perdurer la biodiversité.
- ☞ **Endémique** : une espèce est dite endémique lorsqu'elle n'existe qu'à un endroit donné.
- ☞ **Folivore** : se dit d'un être vivant qui se nourrit exclusivement de feuilles de végétaux.
- ☞ **Symbiose** : association durable entre deux êtres vivants pour leur survie, qui leur est réciproquement profitable (exemple : poisson clown et anémone).
- ☞ **Xénarthres** : super ordre de mammifères placentaires d'Amérique (du sud principalement), à 2 ou 3 doigts munis de griffes, et sans dents antérieures. Il comprend les tatous, les paresseux et les fourmiliers.

Sources et webographie

Pour mieux connaître le paresseux à crinière :

- ☞ <https://www.iucnredlist.org/species/3036/47436575>

Pour découvrir l'ONG Tamandua et ses travaux autour des Xénarthres (site en portugais, traduit en anglais) :

- ☞ <http://www.tamandua.org/>



Pour découvrir plus en détail le programme scientifique de conservation des paresseux (article scientifique en anglais) :

- ☞ <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1679007314500138#>

Pour découvrir la problématique des corridors écologiques et le programme de la Trame verte et bleue :

- ☞ <http://www.trameverteetbleue.fr/>



Pistes pédagogiques

La spécialisation de l'habitat : l'exemple du Grand Rhinolophe

Les paresseux ne sont pas les seuls animaux à être hyper spécialisés sur une sorte d'habitat et à se retrouver, de fait, en danger lorsque cet écosystème est détérioré.

Une espèce de chauve-souris commune à nos régions, le Grand Rhinolophe, est concernée par cette problématique.

Le Grand Rhinolophe occupe l'espace différemment selon les périodes de l'année : il va passer l'hiver dans des gîtes plutôt souterrains ou des cavités, mais préférera l'abri de bâtiments pour la mise bas des jeunes. Enfin, les gîtes estivaux doivent être relativement ouverts pour permettre les nombreux déplacements liés aux activités de chasse. Ces derniers doivent être à côté de paysages variés dans lesquels il trouvera suffisamment d'insectes pour se nourrir.

On le constate, il a donc besoin d'une mosaïque de milieux et d'habitats pour assurer sa survie. La transformation des paysages façonnés par l'homme a conduit à une chute des populations de chauve-souris, cette menace s'associant à l'utilisation de pesticides, qui affecte directement ou non les chiroptères. La lumière artificielle nocturne ou l'aménagement de voies de communication sont également source de dérèglements sur les comportements des Grands Rhinolophes.

Des actions sont donc menées pour permettre à l'espèce d'être préservée.

Avec vos élèves, il peut être intéressant de comparer les impacts des activités humaines sur deux espèces animales différentes et aux modes de vie très liés à leur environnement ; dans un second temps, il peut être intéressant d'étudier les moyens mis en place pour permettre de préserver ces espèces vulnérables.

En vous rapprochant d'associations naturalistes locales, vous pourrez obtenir plus de renseignements sur les espèces de chiroptères de votre région, voire rencontrer des spécialistes.

Pour plus d'informations sur l'étude menée sur le Grand rhinolophe et les moyens mis en place pour assurer sa préservation :

http://www.trameverteetbleue.fr/sites/default/files/syntheses-bibliographiques-especes/131219_grand_rhinolophe_mars2012.pdf